

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

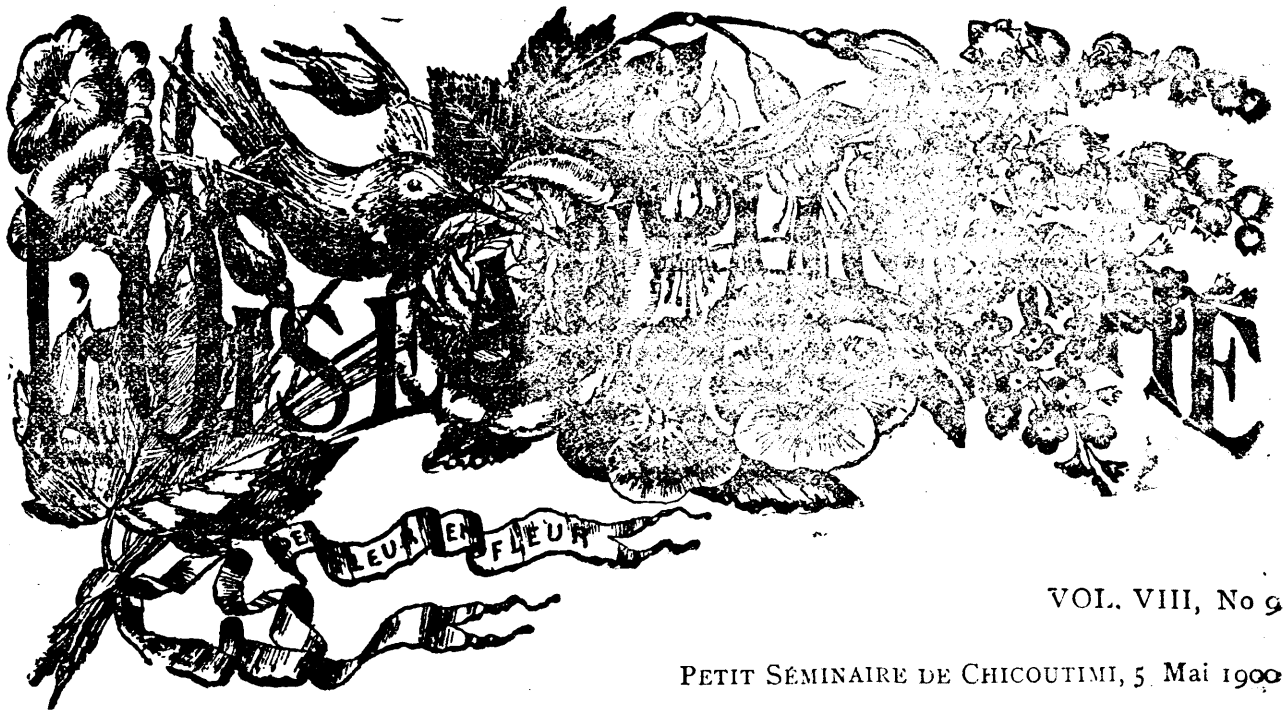
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. VIII, No 9

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 5 Mai 1900

LE LA

Salut ! frères chanteurs, délicieux poètes,
Artistes merveilleux hier tombés du ciel ;
Salut ! merles, pinsons, rossignols et fauvettes
Dont les gazouillements sont plus doux que le
[miel.

Oui, c'est le mois de mai, c'est le temps où
[tout chante
Dans la nature grande ainsi que dans les
[cœurs,
Et chacun sent en soi son âme frémissante
Toute prête à céder à ses transports vain-
[queurs.

Les âpres sifflements de l'aiglon sauvage
Ont ici-bas faussé les lyres et les voix :
Vite, redonnez-nous dans votre cher ramage
Le la pur dont vous seuls connaissez bien les
[lois.

Sans doute chaque chose, en cet instant su-
[prême,
Acceptant comme nous vos leçons dès l'abord,
Pour ce vaste concert qu'écoute Dieu lui-
[même
Avec vos doux gosiers se met aussi d'accord.
Maintenant, qu'en tout lieu, joyeuse, elle
[commence,
La fête du printemps qui venge des hivers ;
Et que tous les échos redisent l'hymne im-
[mense
Dont les vibrants accords ébranlent l'univers.

DERFLA.

La Fête de M. le Supérieur

Encore une fête et son compte rendu. Eh ! oui ; mais attendez ! ce n'est pas une fête ordinaire celle-là. La journée a été, pour nous, si pleine de jouissances de toutes sortes, que je crois vraiment vous faire plaisir en vous racontant un peu comment les choses se sont passées.

Donc, le 25 avril, au soir, veille de la fête, vous auriez pu voir tout le personnel de la maison, depuis le plus petit et turbulent écolier jusqu'au plus grave professeur,

aller présenter ses hommages à M. le Supérieur qui, par son accueil bienveillant, ses paroles aimables et ses conseils utiles, montre bien qu'il est au milieu de nous comme un père parmi ses enfants. A 8 heures, grande soirée dramatique et musicale, donnée par les élèves à cette occasion. Assistance nombreuse composée des prêtres des environs, de quelques-uns du Lac Saint-Jean et de l'élite de la société chicoutimienne. Les brillants décors, l'entrain remarquable ont assuré un succès complet.

On a joué une opérette bouffonne, *Le moulin du Chat qui fume*, par Leroy-Villars, auteur bien connu du peuple écolier. Cette petite pièce, d'un comique achevé, a été fort goûtée, si l'on en juge par les bruyants éclats de rire et les fréquents applaudissements qu'elle a provoqués. L'auteur y prodigue les traits d'esprit, les rencontres imprévues, les quiproquos, les mots piquants ; tout y concourt au but qui est de faire rire. Quand à la morale, eh ! bien, on peut conseiller aux enfants de ne pas imiter en tout point le petit Nicolet. Il manque souvent d'égards envers son vieil oncle, bien que celui-ci lui répète sur tous les tons d'être respectueux.

Tous les rôles ont été parfaitement rendus : Lemarquis de Truffardini, par M. N. Gagné ; le capitaine Montjoyeux, par M. A. Bourgoing ; maître Garguille, par M. A. Desgagné ; Nicolet, par M. C. Lemieux.

Ces messieurs ont tous été d'un grand naturel, qualité principale de l'acteur. Qui a le mieux joué ? Je laisse le soin de la réponse aux assistants. Pour ma part je vous avoue sincèrement que je ne puis décider.

Il ne faut pas oublier la Fanfare qui, ce soir-là, a fait belle figure, je vous en donne ma parole, ni l'Union Sainte-Cécile qui, au dire des dilettanti, s'est surpassé, ni les monologues de MM. Onésime Tremblay, avocat, et A. Desgagné qui comme toujours ont été fort goûtés.

Hein ? vous voyez qu'il y avait de quoi se distraire agréablement. Et dire que ceux qui ne sont pas venus ont été privés d'un tel plaisir ! C'est vraiment dommage. Espérons qu'ils sauront réparer cela dans quelques semaines ; car il paraît qu'on se prépare à leur en fournir l'occasion. B.

LA NOUVELLE CHAPELLE

Les travaux de maçonnerie de la chapelle que le diocèse élève, pour le Séminaire, comme monument à feu Mgr Racine, ont recommencé la semaine dernière et se poursuivent avec activité. On espère qu'elle sera logeable à la réouverture des classes. Ce ne sera pas dommage ; car nous étions bien à l'étroit dans l'ancienne.

Nous avons dû évacuer cette dernière jeudi, le 3 du courant. C'est la salle de récréation des Prêtres de la maison, qui a été transformée en chapelle provisoire. Le fait est que la communauté, divisée en deux, s'y trouve assez à l'aise, en attendant la nouvelle qui contiendra facilement tout le monde à la fois. Quelle reconnaissance alors nous devons à Sa Grandeur Mgr Labrecque, à la mémoire de Mgr Racine et à tous les généreux souscripteurs à cette belle œuvre.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 5 Mai 1900.

OUVERTURE DU MOIS DE MARIE

Voici mai arrivé. La nature, secouant son lourd manteau de glaces et de frimas, étale à nos yeux émerveillés les richesses de son vêtement de verdure, dont les reflets variés, chatoyants sous les rayons d'un beau soleil, attestent un regain de vie, et font monter de nos cœurs un hymne d'amour et de reconnaissance. Mais cet hymne à qui l'adresserons-nous ? A Marie, la Reine de mai, la Reine de nos cœurs.

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau,
A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau.

.....
Offrons à notre Mère
Et nos chants et nos cœurs.

Cette offrande, les élèves du Petit Séminaire l'ont faite cette année avec une ardeur sans pareille. La fête a revêtu une pompe inaccoutumée. Elle s'est ouverte par un touchant et magnifique sermon prononcé par le R. P. Lemieux, Provincial des Rédemptoristes, qui parle si bien de la Sainte Vierge.

Ce bon Père nous a dit avec émotion et enthousiasme la prédilection de Marie pour les écoliers, et nous L'a montrée entourant d'un soin jaloux et dirigeant amoureuxment ceux qui se confient à Elle pour le choix de leur vocation. C'est, a-t-il dit, l'étoile qui, de sa pure et suave lumière, éclaire le chemin qui nous conduira au bonheur tant de ce monde que du ciel.

Le matin du 1er mai, une grande partie de la communauté, par une délicate attention pour cette bonne et douce Mère, qui l'a sans doute appréciée, a fait la sainte communion en son honneur. C'était mettre en pratique les conseils du bon Père. Nous viendrons tous les jours pendant ce beau mois de Marie, nous viendrons Lui réitérer nos promesses et l'engagement que nous avons pris de L'honorer toujours, comme des fils aimants, respectueux et reconnaissants.

Cette belle fête s'est terminée par la bénédiction solennelle du Saint Sacrement, donnée par M. l'abbé G. Cimon.

A. M. D. G.

Une troisième lettre d'Ornis

Sur les bords du Tibre

Rome, le 11 avril 1900

Un citoyen de l'Amérique du Nord, qui se trouve en un petit nombre de jours transporté dans ces villes d'Italie, est quelque temps à se remettre de l'ahurissement qu'il éprouve. Tout est ici si différent de ce qu'il a accoutumé de voir, et le nouveau genre de vie qu'il lui faut adopter tranche tellement avec ses habitudes ! A la fin, on se fait à tout cela jusqu'à un certain point ; mais il faudrait un long temps, je pense, pour s'y acclimater tout à fait.

Pour moi, je sens que je ne m'y acclimaterai pas du tout, durant ces quelques semaines où je parcours rapidement le royaume d'Italie. Même, si je voulais laisser aller mes pensées la bride sur le cou, j'en arriverais probablement jusqu'à proposer qu'on élève des statues à nos ancêtres, qui ont eu le bon esprit de quitter la vieille Europe pour aller résider au Nouveau-Monde. C'est à eux, par exemple, mes chers compatriotes, que vous devez, ce printemps, de ne pas souffrir du froid comme on fait en Europe depuis des semaines.

Si j'ai bon souvenir, je me plaignais, dans ma dernière lettre, de la température glaciale qu'il faisait à Naples il y a deux semaines. Eh ! bien, à Rome, c'est autre chose. D'abord, en effet, il y fait au moins aussi froid ; et, de plus, il y pleut tous les jours, et même plusieurs fois par jour. C'est donc

ici le paradis des marchands de parapluies : car personne n'oserait sortir, pour la moindre course, sans emporter son parapluie. Quand même il fait beau soleil, ce qui arrive encore quelques fois, on ne s'y fie pas, et l'on a raison. Car, au moment où l'on y pense le moins, un orage vous arrive sur la tête. Et les Allemands, les Belges, les Russes, voire les Canadiens, qui sont venus se chauffer et s'égayer sous le beau ciel de l'Italie ! En voilà une légende, le "beau ciel de l'Italie."

Les Romains se désolent, se soufflent dans les doigts, et portent des parapluies comme les autres. Ils assurent que tout cela est particulier à cette année, et que jamais il n'ont vu à cette saison pareille température. Je suis enclin à les croire ; car je ne me rappelle pas que Cicéron, Horace, ou Tacite se plaignent, en un seul endroit de leurs œuvres, de ne pouvoir mettre le nez à la porte sans un parapluie pour l'abriter.

* * *

Toujours est-il que, l'autre jour, le Tibre—aux flots d'or—n'y tint plus, à la suite d'un orage qui avait duré dix heures. Il sortit tout bonnement de son lit, pour chercher un abri quelque part et se sécher un peu. S'épandant sur ses rives, il laissait errer au loin ses flots d'or (lesquels, en vile prose, ne sont que de la boue). Que de pauvres insectes, surpris par l'inondation, trouvèrent dans l'onde perdue une mort prématurée ! Pour moi, l'événement me procura le plaisir d'une navigation fort pittoresque, en voiture de place, sur les flots d'or qui couvraient une quinzaine d'arpents de la route de Saint-Paul-hors-les-murs. Le tramway n'osant s'aventurer à travers cet océan en miniature, les cochers ne manquaient pas de profiter de l'aubaine. Etes-vous curieux de savoir pourquoi je tenais à me rendre à la basilique en de pareilles circonstances ? C'était pour y faire ma dernière visite du Jubilé : je ne pouvais la remettre à plus tard, sans avoir à recommencer les visites que j'avais faites ce jour-là aux trois autres grandes basiliques.

* * *

—Vous êtes Romain ? disais-je à un voisin de tramway qui m'avait adressé la parole en français.

—Oui, monsieur.

—Un descendant de Romulus ?

—Vous dites . . . ?

—Un descendant du fondateur de Rome ?

—Ah ! de Ro'mulus !

C'est ainsi que, même en parlant français, ces Italiens ne vous comprennent pas si vous commettez le moindre forfait contre les principes sacrés de l'accentuation.

Mais je pardonne aux Romains ces exigences, à cause de leurs excellentes qualités. Car nous les trouvons aimables et obligeants. Ils sont généralement mieux mis que les Napolitains. Surtout nous n'avons pas ici, comme à Naples, un cortège de mendiants et de cochers pour nous accompagner en tout temps et en tout lieu.

Rome est une belle ville, même au sens moderne du mot. Ses rues, presque toutes pavées de pierre, sont entretenues dans un parfait état de propreté. Grâce au sept collines que l'on sait, un grand nombre des rues sont en pente plus ou moins accentuée ; et il en résulte que, même après un mois de pluies quotidiennes, l'eau ne séjourne nulle part. Aussi, dès qu'un rayon de soleil parvient à percer la nue, les pavés et les trottoirs, également en pierre, sèchent en un instant. Il arrive bien aussi parfois que les nuages disparaissent durant quelques heures : on jouit alors momentanément du soleil et du ciel de l'Italie, et l'on constate que l'on a raison de les vanter.—Aujourd'hui même, nous avons eu, enfin, tout un jour de beau temps. Température délicieuse, je vous assure !

* * *

J'avais lu beaucoup de descriptions de Rome ; beaucoup de voyageurs m'avaient parlé de Rome. Cela ne m'a pas empêché d'éprouver bien des surprises en voyant les choses par moi-même. Par exemple, je n'imaginai pas qu'il s'y trouvât autant de restes, et si considérables, des anciennes constructions romaines. Je ne m'attendais pas à voir sur les places publiques et dans les musées, en excellent état de conservation, autant d'œuvres artistiques des anciens. Et surtout, malgré ce que m'avaient appris les gravures, j'étais loin de penser que les architectes et les statuaires de l'antiquité avaient produit des œuvres d'une

pareille perfection. Fait-on mieux parler aujourd'hui la pierre et le marbre ? Je ne le pense pas.

* * *

Le séjour à Rome est un enchantement continu pour l'artiste et pour l'archéologue. Quant au chrétien, il éprouve ici des émotions qu'il ne ressent avec une égale intensité en aucun lieu du monde.

Si l'on a pu dire que tout homme a deux patries, la sienne et la France, on peut établir avec beaucoup plus de raison l'axiome que tout catholique a deux patries : la sienne et Rome. La Ville Eternelle n'a pas cessé en effet, depuis le commencement, d'être la capitale de l'Eglise. Nulle part, comme ici, le sang chrétien n'a coulé durant des siècles pour l'affirmation de la vérité. Que de reliques saintes des confesseurs de la foi l'on rencontre ici à chaque pas ! Que de souvenirs impressionnants parlent au cœur, de tous les côtés de cette ville antique ! En aucun lieu de l'univers l'art chrétien ne s'est manifesté, comme ici, avec autant de splendeur et presque de profusion ; mais personne n'en est surpris : il en devait être ainsi à Rome. La reine et la mère de toutes les Eglises particulières doit être la plus belle et la plus richement ornée. Enfin, quel bonheur inoubliable pour le catholique, d'y pouvoir contempler les traits de l'auguste Vieillard du Vatican, et de recevoir la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ !

Le prêtre canadien a, de plus, la joie de trouver à Rome un petit coin de son cher Canada dans ce beau Collège Canadien, que nous devons à la munificence de la Compagnie de Saint-Sulpice. Après avoir, des semaines et des mois durant, séjourné dans les hôtels, où l'on se sent toujours si étranger, il fait bon de tomber ici au milieu de quarante ou cinquante ecclésiastiques de son pays, d'y retrouver les usages et le langage de chez nous, d'y vivre enfin, à la façon canadienne, parmi des frères.

Le catholique est donc comme chez soi, à Rome ; le Canadien est comme chez soi au Collège canadien.

Aussi, malgré le peu de temps que j'ai passé à Rome, de forts liens m'y attachent déjà. Je m'en

éloignerai demain, mais avec chagrin et regret, et non sans l'espoir ou du moins le souhait très vif d'y revenir un jour.

* * *

Il m'a été donné d'entendre de belle musique à Rome : musique religieuse dans les basiliques de Saint-Pierre et de Sainte-Marie-Majeure, le *Stabat Mater* de Rossini dans un théâtre, concerts de musique militaire au Pincio. Il faut voir avec quelle attention les Italiens écoutent la musique !

* * *

. . . Je renvoie à quelque lettre future la description des 400 églises de Rome . . .

ORNIS :

CAUSERIE

Le Four "crematoire"

Dans notre pays, où, pense-t-on complaisamment, le bon sens populaire fait justice de bien des extravagances exotiques, on pouvait espérer que le culte respectueux des morts se perpétuerait, et que la coutume anti-chrétienne de brûler les cadavres ne trouverait aucunement droit de cité.

Dans la province de Québec surtout, la seule idée du four crematoire devrait, ce semble, soulever un vif dégoût et d'énergiques protestations. Eh ! bien, il n'en est rien. *La Presse* annonçait, il y a deux semaines, en termes bénins, qu'un riche monsieur de Montréal venait de léguer en mourant, une somme assez ronde destinée à brûler les cadavres. Il est vrai que le legs vient d'un monsieur protestant, et que la crémation ne se pratiquera que sur les cadavres de ses coreligionnaires. Mais, si c'était contagieux, et si plus tard, parmi les catholiques, il se trouvait des gens qui voulassent goûter du rôtissage après leur mort ! . . . La contagion du meurtre et du suicide est prouvée ; ne devons-nous pas craindre la contagion de la crémation ? . . . Le "snobbisme" est tellement en vogue que nous ne serions pas surpris de voir certains catholiques à gros grains, comme on en rencontre hélas ! mettre dans leur testament, l'ordre que leur corps soit passé au four après leur mort. Je parie que d'aucuns trouveraient cela très crâne.

Nous ne devons pas nous mêler des affaires intimes de nos frères séparés ; mais nous tenons cet usage de brûler les morts pour un peu cruel et fort anti-chrétien. N'y a-t-il pas en cela un manque de respect envers la dépouille mortelle de ceux que nous avons aimés pendant leur vie ? Le feu est le grand destructeur par excellence, et lui faire dévorer les corps des nôtres, c'est les anéantir le plus possible et, il nous semble, anéantir leur mémoire.

Chez tous les peuples, même les plus barbares, on respecte les morts ; on entoure leurs restes d'honneur et d'amour, et ainsi on prolonge le plus possible leur séjour sur la terre. Avec la crémation, on semble au contraire vouloir se débarrasser au plus tôt de leur présence. Quel but poursuit-on ? Veut-on les empêcher de tomber en pourriture ? Belle trouvaille, vraiment ! Mais, ce n'est pas plus sensé de brûler un cadavre pour l'empêcher de se décomposer que de tuer un mourant pour l'empêcher de souffrir.

Eh ! non, ne laissons pas pénétrer cette pratique macabre dans notre pays. Aimons toujours nos morts, et respectons ce qui nous reste de ces êtres chers trop tôt enlevés à notre affection.

En Europe, on a invoqué l'hygiène pour excuser l'horreur de cet usage... barbare. Pauvres morts ! à cinq pieds sous terre ou cimentés dans des tombeaux de marbre, comment peuvent-ils nuire à la santé des vivants ?

Quant à nous, catholiques, nous devons trop à la sépulture des morts dans les cimetières et les Églises pour jamais accepter la crémation.

Les glorieux tombeaux de Notre Seigneur Jésus-Christ et de la Sainte Vierge, des apôtres, des martyrs, dont nous vénérons les reliques, des saints dont les corps se conservent frais et vermeils, depuis des siècles, sont pour nous des trophées de foi ; le four crématoire les aurait annéantis. Que nous diraient, à côté de nos saintes reliques, une pincée de cendres et quelques débris d'ossements calcinés ?

Ajoutons que la crémation est loin d'avoir le sérieux et la gravité qui conviennent en présence d'un mort. Ne porte-t-elle pas en soi

une petite pointe de ridicule même ? On nous pardonnera de rapporter ici une impression personnelle.

* * *

En octobre 1890, nous visitâmes, à Milan, un four crématoire que le gouvernement italien venait d'y installer. La "machine" était placée—par un reste de pudeur sans doute—tout au fond du cimetière, sous la garde d'un petit vieux qui voulut bien nous expliquer toute son affaire.

L'édifice n'a en tout que trois chambres : le vestiaire où l'on habille ou dépouille le cadavre selon le désir du client, la salle d'où l'on peut assister au spectacle du rôtissage, et celle où est le four laquelle est très petite.

Ce four doit ressembler suffisamment à l'enfer quand il est allumé.

Le petit vieux nous montra le générateur du gaz—on brûle les morts au gaz—, la table roulante sur laquelle on dépose le cadavre, dans un cercueil ou non, paré de riches habits ou couvert d'un simple linceul, à la volonté de... celui qui conduit le deuil.

De la salle, mentionnée ci-dessus, on peut contempler, à travers un verre, la flamme qui d'abord lèche le cadavre, puis l'attaque, l'enveloppe tout à fait, et le dévore en le tordant par l'effort des muscles contractés.

N'est-ce pas que ce doit être un spectacle consolant que de voir ainsi rôtir le corps de ceux qu'on a aimés ?

On nous montra les cendres d'un gros bonhomme, un ancien gari-baidien, je crois, qui pesait, de son vivant, environ 250 livres. Après avoir fait connaissance avec le four crématoire, dont notre cicerone nous vantait l'efficacité, le bonhomme de 250 livres était descendu à quatre ou cinq livres. On pouvait le mettre tout entier dans son mouchoir.

C'est qu'il chauffe, le fourneau ! Cinq énormes jets de gaz y dévorent en moins de 40 minutes le cadavre qu'on lui a confié. Pour les pauvres, soit que le feu ait moins d'ardeur, soit que l'on économise le gaz, l'opération est plus lente ; mais ils paient moins cher, selon notre petit vieux.

Rien de triste comme de voir

pareille machine installée dans un cimetière catholique. Pauvre Europe ! comme les francs maçons se plaisent à y humilier l'Église, et à y fronder le sentiment religieux ! Que des excentriques sans foi se fassent rôtir chez eux après leur mort, c'est leur affaire ; mais qu'ils ne viennent pas infliger au public leurs repoussants caprices.

Espérons que l'on aura de par le monde assez de sens commun pour tuer sous le ridicule et le mépris ce triste usage, et maintenir les imposantes et touchantes cérémonies de l'"enterrement chrétien."

LIVIVS.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE MARS

Philosophie senior.—1er, M. A. Bourgoing ; 2e, M. N. Gagné.

Philosophie junior.—1er, M. Ph. Morel ; 2e, M. Ths Duperré.

Rhétorique.—1er, M. J.-A. Gagné ; 2e, M. O. Bergeron.

Belles-Lettres.—1er, M. J. Dufour ; 2e, M. D. Potvin.

Versification.—1er, M. M. Beaulieu ; 2e, M. Ths-Ls Villeneuve.

Humanités.—1er, M. Jos. Tremblay ; 2e, M. J. Desgagné.

Classe d'Affaires.—1er, M. Ths Topping ; 2e, M. E. Gauthier.

Quatrième.—1er, M. S. Bourgoing ; 2e, M. O. Vézina.

Troisième.—1er, M. S. Topping ; 2e, M. E. Blackburn.

Seconde.—1er, M. E. Pednault ; 2e, M. A. Topping.

Première.—1er, M. H. Thérien ; 2e, M. A. Ouellet.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GOUBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI